

Fiche pédagogique



I. Pourquoi étudier *Harold et Maude* en classe de Seconde bac professionnel ?

La lecture et l'analyse de cette pièce s'intègrent parfaitement dans la mise en œuvre de l'objet d'étude : «**Des goûts et des couleurs, discutons-en.**»

En 1974, Jean-Claude Carrière écrit l'adaptation théâtrale du film à succès de Hal Ashby, *Harold et Maude*, sorti en 1971. Pour cela, il collabore avec Colin Higgins, le scénariste du film qui a déjà transposé le scénario en roman en 1972.

Dans les années 1970, aux États-Unis comme en Europe occidentale, l'heure est à la révolte parmi la jeunesse : la guerre du Vietnam fait rage et la jeune génération n'accepte plus la rigidité et les codes de la société des Trente Glorieuses.

Dans ce contexte, *Harold et Maude* propose la rencontre incongrue de deux personnages aux caractères révoltés : Harold, un jeune homme de dix-huit ans aux tendances morbides, qui étouffe dans un milieu bourgeois figé et sclérosé, et Maude, une vieille dame de soixante-dix-neuf ans, anticonformiste et pleine de vie.

En Seconde bac professionnel, leur histoire d'amour atypique permet d'aborder les deux premières questions de l'objet d'étude «Des goûts et des couleurs, discutons-en». Le parcours initiatique d'Harold dans l'univers de Maude lui fait découvrir un monde inattendu, très éloigné de son cadre habituel. L'excentricité de la vieille femme souligne aussi le caractère «non figé» des goûts : Maude, pourtant quasi octogénaire, apparaît bien plus «moderne» que la propre mère d'Harold.

La présence ou l'évocation de nombreuses œuvres d'art (le bouddha en ivoire à l'acte I, scène 6, ou encore *La Japonaise* de Claude Monet, à l'acte I, scène 12) constituent des supports opportuns pour aborder la première problématique de l'objet d'étude : « Les goûts varient d'une génération à l'autre. Ceux d'aujourd'hui sont-ils "meilleurs" que ceux des générations précédentes ? » L'éclectisme et les métamorphoses de la maison de Maude (acte I, scènes 6, 8 et 12 ; acte II, scènes 2, 4, 6 et 8) introduisent les possibilités d'un «dialogue» intergénérationnel. Les références artistiques sont à la fois extravagantes («*Arc-en-Ciel avec un œuf au-dessous d'un éléphant*», acte I, scène 6) et diversifiées. Elles permettent d'appréhender le vocabulaire afférent au beau et au laid, ainsi qu'à l'utile et à l'inutile et les différents langages artistiques.

En outre, imprégnée par les mouvements hippies et la Beat Generation¹ qui se font entendre dans les années 1970, la pièce elle-même est l'expression d'une volonté de rupture avec la société de l'époque. Inscrite dans le registre comique, elle propose une satire cinglante de la société américaine et occidentale du xx^e siècle. Ainsi, Harold refuse d'entrer dans le carcan que sa mère veut lui imposer, et Maude, sans vergogne, se joue des codes moraux et des différents interdits (comme le montrent les vols dont elle se rend coupable –celui de la voiture du père Finnegan et celui d'un arbre « asphyxié » près du commissariat– mais aussi la clé qu'elle possède et qui ouvre presque toutes les portes!). Ces deux personnages refusent catégoriquement les codes et les normes dominantes, particulièrement ceux qui sont issus de l'*American way of life*, et la société de consommation. Ainsi, Maude proscrit toute forme de propriété (acte I, scène 6) et défie toutes les autorités conventionnelles. Dès lors, la satire réside dans le décalage perpétuel entre les codes préétablis –ce que l'on attend des personnages–, et leurs actes.

Enfin, cette pièce est l'occasion d'envisager la production artistique dans toute sa diversité, c'est-à-dire par tous les sens! Les « odorifiques » de Maude, inventées pour produire « une réaction à l'indifférence avec laquelle l'art traite le nez », se présentent, selon la didascalie, dans « *une boîte, peinte de vives couleurs, couverte de lumière* » (acte I, scène 6). Dans la pièce, les œuvres, par leur richesse, se rapprochent souvent du courant surréaliste, particulièrement dans le domaine pictural. Aussi sont-elles l'occasion d'étudier des œuvres de peintres surréalistes comme celles de Dalí. De même, afin de diversifier les approches, l'analyse de *La Japonaise* de Claude Monet pourra être menée en parallèle de la scène 12, de l'acte I.

Aussi insolite qu'atemporelle, la rencontre d'Harold et de Maude offre donc la possibilité d'une étude pédagogique riche en raison de la multitude des supports disponibles (film, roman, pièce) mais également du large éventail des thèmes et contenus de l'œuvre.

1. Concernant ces deux sujets, voir la présentation de la pièce ou encore les articles de l'*Encyclopædia Universalis* (« Beat Generation » et « Contre-culture »).

II. Points du programme pris en charge par la séquence

Les points du programme pris en charge par la séquence sont indiqués en gras dans ce tableau recensant les instructions officielles pour l'objet d'étude « Des goûts et des couleurs, discutons-en » (ressources du ministère de l'Éducation nationale).

Problématiques	Capacités	Connaissances	Attitudes
<p>– Les goûts varient d'une génération à l'autre. Ceux d'aujourd'hui sont-ils « meilleurs » que ceux des générations précédentes ?</p> <p>– Comment faire partager ses goûts dans une démarche de dialogue et de respect ?</p> <p>– En quoi la connaissance d'une œuvre et de sa réception aide-t-elle à former ses goûts et/ ou à s'ouvrir aux goûts des autres ?</p>	<p>– Analyser et interpréter une production artistique.</p> <p>– Exprimer à l'oral et à l'écrit une impression, un ressenti, une émotion.</p> <p>– Construire une appréciation esthétique à travers un échange d'opinions, en prenant en compte les goûts d'autrui.</p> <p>– Situer une production artistique dans son contexte, identifier les canons qu'elle sert ou qu'elle dépasse.</p>	<p><i>Champ littéraire :</i> Périodes : au choix, une période de rupture esthétique, en littérature et dans d'autres formes artistiques : – la Renaissance (poètes de la Pléiade); – le xvii^e siècle (théâtre classique); – Modernité et « Esprit Nouveau » (Apollinaire, Jacob, Cendrars...).</p> <p>Notions d'individualité et d'universalité, de canons et de modes, de réception.</p> <p><i>Champ linguistique :</i> – Lexique : beau/ laid, utile/ inutile, plaisant/ ennuyeux. – Lexique de la perception et de la sensibilité, de la plaisanterie et de l'humour, de l'adhésion et du refus. – Déterminants. Substituts lexicaux et grammaticaux. – Connecteurs d'énumération. – Connecteurs qui introduisent l'analogie, la ressemblance. – Modalisation : termes péjoratifs et mélioratifs.</p> <p><i>Histoire des arts :</i> Périodes historiques : xvi^e, xvii^e siècles.</p> <p>Thématiques : « Arts, sociétés, cultures » ; « Arts, goûts, esthétiques ».</p>	<p>– Être conscient de la subjectivité de ses goûts.</p> <p>– Être curieux de différents langages artistiques.</p>

III. Tableau synoptique de la séquence

Séances	Supports	Objectifs	Activités
1 Le contexte de création (2 heures)	– Le CDI et une salle multi-média – <i>Harold et Maude</i> dans son ensemble – Fiche de synthèse	– Comprendre la chronologie de la création (film, roman et transposition au théâtre) – Contextualiser l'œuvre dans sa dimension historique, culturelle et artistique	– Travail en groupe – Recherches sur Internet et au CDI – Prise de notes – Synthèse – Exposé oral – Fiche synthétique
2 La violence de l'exposition (2 heures)	– Acte I, scène 1, p. 21-25 – Tableau récapitulatif – Andrea Solario, <i>La Tête de saint Jean-Baptiste</i>	– Dégager les caractéristiques de l'exposition – Aborder les éléments du décor de la société bourgeoise américaine (musique, mobilier) – Apprendre à lire un tableau	– Lecture analytique – Tableau récapitulatif de l'exposition – Première approche picturale
3 <i>Harold et Maude</i> , un film culte (2 heures)	– Acte I, scène 1 – Les premiers plans du film de Hal Ashby	– Analyser les premiers plans du film – Distinguer les deux formes d'expression, filmique et théâtrale – Acquérir quelques notions de vocabulaire cinématographique	– Lecture des plans filmiques – Étude comparative des deux supports
4 La rencontre de Maude (1 heure)	– Acte I, scène 3, p. 30-34 – Acte I, scène 5, p. 37-41	– Dégager un portrait des deux principaux protagonistes – Aborder différents aspects du registre comique	– Lecture analytique – Mise en place du registre comique

5 L'art adoucit-il les mœurs ? (2 heures)	– Acte I, scène 6, p. 41-47 – Dalí, <i>Rêve provoqué par le vol d'une abeille autour d'une grenade, une seconde avant de se réveiller</i> – Grille d'analyse picturale	– Comprendre que l'art est un moyen de communication qui dépasse les générations – Élaborer un parallèle entre la scène et le surréalisme	– Lecture méthodique – Mise en place d'une analyse picturale
6 Évaluation intermédiaire (2 heures)	– Acte I, scène 12, p. 64-70 – Claude Monet, <i>La Japonaise</i> – Grille de lecture pour la peinture	– Construire une analyse picturale – Rédiger un dialogue sur une œuvre d'art en tenant compte des opinions d'autrui et de la subjectivité de ses goûts	– Analyse du tableau – Écriture d'invention
7 La satire de la société bourgeoise (1 heure)	Acte II, scène 6, p. 93-100	– Comprendre les aspects comiques de la scène (situation, caractère, quiproquo) – Étudier la satire	– Lecture analytique – Cours : la satire
8 Le dénouement (2 heures)	– Acte II, scène 8, p. 104-110 – Extraits du film de Hal Ashby	– Comparer les deux dénouements – Montrer l'évolution d'Harold par rapport à la situation initiale – Émettre un point de vue	– Analyse comparative des deux supports – Rédiger un texte argumentatif
9 Évaluation finale (2 heures)	– La visite d'une exposition et les notes prises pendant la visite – La pièce dans son ensemble – Grille de lecture pour la peinture	– Élaborer la critique d'une exposition – Réaliser un article de journal	– Élaborer la critique d'une exposition – Réaliser un article de journal

IV. Déroulement de la séquence

Séance n° 1 : le contexte de création

- Objectifs**
- Comprendre la chronologie de la création (film, roman et transposition au théâtre).
 - Contextualiser l'œuvre dans sa dimension historique, culturelle et artistique.
- Supports**
- Le CDI et une salle multimédia.
 - *Harold et Maude* dans son ensemble.
 - Fiche de synthèse.

Au préalable, les élèves auront dû se procurer l'œuvre dans la collection «Étonnants Classiques» et lire la pièce ainsi que sa présentation.

Le but de cette séance est à la fois de comprendre que l'œuvre s'inscrit dans un contexte historique de rupture mais aussi, comme le préconise les instructions officielles, de concourir «à la formation des capacités et des attitudes nécessaires dans l'univers des Technologies de l'information et de la communication (TIC) : se repérer dans les ressources, tirer, hiérarchiser les informations, adopter une attitude critique et responsable vis-à-vis d'elles, adapter sa lecture au support retenu». Il s'agit également d'appréhender toute la dimension de l'œuvre et de faciliter son analyse.

Dans un premier temps, on divise la classe en groupes de deux ou trois élèves qui choisissent l'un des thèmes suivants : présentation de l'œuvre (film, roman et pièce), la Beat Generation, les hippies, la guerre du Viêtnam, Mai 68. Ils ont à leur disposition toutes les ressources documentaires du CDI, la présentation et le dossier de l'œuvre ainsi que l'accès à une salle multimédia. Ces groupes doivent prendre des notes sur le thème qu'ils ont choisi, en classant les informations trouvées selon les principes employés pour l'écriture de brève (cf. la règle anglo-saxonne des «5 W», «Who, what, where, when, why?»), puis produire un texte synthétique d'une quinzaine de lignes en utilisant au moins deux sources distinctes.

Dans un second temps, ils exposent oralement leurs recherches et élaborent, avec l'aide du professeur, la fiche de synthèse.

■ *Harold et Maude* : l'œuvre et son contexte

Thèmes	Présentation de l'œuvre	Beat Generation	Hippies	Guerre du Viêtnam	Mai 68
Sources					
Éléments principaux					

Séance n° 2 : la violence de l'exposition

- Objectifs**
- Dégager les caractéristiques de l'exposition.
 - Aborder les éléments du décor de la société bourgeoise américaine.
 - Apprendre à lire un tableau.
- Supports**
- Acte I, scène 1 (p. 21-25).
 - Tableau récapitulatif.
 - Peinture d'Andrea Solario, *La Tête de saint Jean-Baptiste* (1507).

■ L'exposition

Questionnaire

1. Où la scène se déroule-t-elle ? Relevez les éléments significatifs du décor.
2. Quels sont les personnages présents ?
3. Quels sont les rapports entre les différents personnages ?
4. Comment la mère d'Harold se conduit-elle ? Cela vous semble-t-il logique ? Pourquoi ?
5. Définissez les relations qu'Harold entretient avec sa mère.
6. Relevez les passages violents présents dans cette scène. Comment la violence est-elle traduite ?

Tableau récapitulatif

Contenu de l'exposition	Réponses aux questions
Lieu	La scène se déroule dans la maison d'Harold, chez les Chasen. La didascalie initiale souligne que « le salon » est « bien meublé », qu'il « dénote une aisance certaine ».
Découverte des personnages	Au début, Marie, Mme Chasen et Harold sont présents puis, à partir de la ligne 63, le docteur Mathews entre en scène.
Qui sont les personnages ? Quelle est leur situation dans la pièce ?	Marie est la nouvelle femme de chambre de Mme Chasen (l. 25), cette dernière est la mère d'Harold (l. 7) ; le docteur Mathews est son médecin psychiatre (« Avec moi, il a fait des prodiges », l. 62).
La psychologie de Mme Chasen	Lors de son entrée en scène, Mme Chasen apparaît comme une femme pressée et omniprésente. Dans la première réplique, ses phrases sont courtes, exclamatives ou interrogatives. Puis, lorsqu'elle découvre Harold pendu, son absence de réaction est surprenante ; elle se montre alors simplement exaspérée. Seules les apparences et les préparatifs de son dîner semblent l'inquiéter ce qui est en décalage complet avec l'acte même simulé d'Harold.
Le portrait du héros	Les relations entre Harold et sa mère ne sont pas bonnes. Ses faux suicides répétés ne la font pas réagir, l'embarrassent (l. 122), voire l'agacent ! Harold ne lui semble pas assez correctement habillé pour accueillir le docteur (cf. la couleur des chaussettes). Pendant toute la scène, elle ne lui adresse que des reproches. Ses remarques montrent également l'aspect superficiel de leur relation. Mme Chasen lui a fait donner, sans succès, des cours de maintien et de danse (l. 105 à 107), conformément au milieu bourgeois auquel elle appartient. Elle le trouve peu bavard (l. 100) mais lui reconnaît une certaine inventivité héritée de son défunt mari. Elle avoue qu'elle a de « moins en moins de contact avec lui » (l. 99-100). D'ailleurs, le docteur Mathews est présent à cet effet.
La situation initiale	Lorsque le rideau se lève, Harold est pendu. La didascalie initiale indique aussi le contexte musical (<i>La Symphonie pathétique</i> de Tchaïkovski) qui se prête bien à la scène. Le second passage morbide se trouve à la fin, lorsque la tête d'Harold surgit dans le plat telle celle de saint Jean-Baptiste. Ce sont les didascalies sur les réactions de Marie qui traduisent le mieux la violence de cette scène. Elle apparaît « très pâle », pétrifiée, « les yeux révoltés, le souffle coupé, tombe inanimée sur le sol » (l. 122-123). On comprend alors qu'Harold est un jeune homme fasciné par des passe-temps morbides et qu'il fabrique régulièrement ses propres suicides, afin d'attirer l'attention de sa mère.

■ Analyse du tableau d'Andrea Solario, *La Tête de saint Jean-Baptiste*

Ce tableau est étudié en prolongement de la dernière didascalie de la scène 1. Il s'agit ici d'indiquer quelques méthodes facilitant l'analyse d'une œuvre d'art et de travailler sur le ressenti et la subjectivité des goûts. Après avoir replacé la peinture dans son contexte artistique et raconté l'histoire de saint Jean-Baptiste, nous guidons les élèves dans l'analyse de la toile en partant de l'ensemble pour aller vers les détails significatifs tout en tenant compte de la palette des couleurs et des formes. Puis, nous les interrogeons sur l'émotion que dégage le personnage et sur leurs propres sensations autour de la notion de beau et de laid. Nous indiquons, enfin, qu'il s'agit certainement d'un autoportrait de l'artiste et faisons remarquer que son visage se reflète sur le pied de la coupe.

Séance n° 3 : Harold et Maude, un film culte

Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> → Analyser les premiers plans du film. → Distinguer les deux formes d'expression, filmique et théâtrale. → Acquérir quelques notions de vocabulaire cinématographique.
Supports	<ul style="list-style-type: none"> → Acte I, scène 1. → Les premiers plans du film de Hal Ashby¹.

On aura pris soin de distribuer un petit glossaire de vocabulaire cinématographique afin de faciliter l'analyse du film.

■ Les sept premières minutes

De l'entrée à la pendaison (du début à 3 min. 41)

1. *En quoi le cadrage du début du film est-il étonnant ? Quel est l'effet produit ?*

Le personnage entre dans la pièce. Le premier plan représente le détail de ses pieds qui portent d'élégantes chaussures vernies de couleur marron ; le rythme de son pas est lent. Le plan suivant s'élargit et nous montre son

1. Disponible en DVD (Paramount Home Entertainment).

buste et ses mains, il porte une gourmette et une chevalière massives, en or. Son visage ne se dévoile que furtivement de profil, dans la pénombre. On ne sait donc pas qui est le personnage présent. Cette manière de filmer donne une impression de mystère et apparaît décalée par rapport aux cadres traditionnels qui ne s'attardent que très rarement sur les pieds d'un personnage.

2. Comment le personnage met-il en scène sa pendaison ?

Harold accomplit un certain nombre de gestes ritualisés :

– il met un disque vinyle de Cat Stevens, *Don't be shy*, aux accents folk ;

– il écrit un mot qu'il met sous un badge où est inscrit «Harold Parker Chester», son identité ;

– il allume les chandeliers avec difficulté car le briquet lui résiste.

3. Décrivez l'atmosphère du lieu.

L'intérieur est luxueux. Les différents éléments du mobilier (horloge, secrétaire, harpe, lustre, chandeliers...) indiquent que nous nous trouvons dans un intérieur bourgeois. Le salon est immense mais relativement sombre, il semble figé dans le temps.

4. De quelle manière la pendaison d'Harold est-elle rendue solennelle ?

D'abord, au moment où il se lance dans le vide, la musique s'arrête et on entend le grincement du tabouret qui se déplace. Ensuite, le gros plan de ses chaussures dans le vide et le mouvement de balancier indiquent, immédiatement, qu'il s'est pendu. Enfin, le plan général de la pièce en plongée donne un aspect monumental à ce premier suicide simulé.

L'arrivée de la mère d'Harold (de 3 min. 42 à 5 min. 16)

1. Que pensez-vous de l'attitude et des remarques de la mère d'Harold ?

Hors-champs, le spectateur a entendu les pas de Mme Chasen. Le plan suivant, plus rapproché, toujours en plongée, cadré sur Harold pendu, montre son entrée au second plan. Lorsqu'elle l'aperçoit, elle marque un temps d'arrêt, lui jette un regard furieux, va tranquillement s'asseoir puis lance : «J'imagine que tu te trouves très spirituel Harold» et téléphone comme si de rien n'était. Son absence de réaction est en complet décalage avec ce qui se déroule sous nos yeux et rend la scène comique. D'ailleurs, lors de son départ, elle lui rappelle froidement qu'ils dînent à huit heures, remarque bien superficielle et révélatrice de sa personnalité.

2. Comment Harold réagit-il ?

Dans un premier temps, il sourit et semble amusé par la première remarque de sa mère ; il joue alors son rôle de pendu à la perfection. Puis, lorsqu'elle sort de la pièce, le masque tombe. Le spectateur découvre, dans ce plan rapproché, le visage d'Harold empreint de tristesse et de mélancolie.

Le repas (de 5 min. 16 à 6 min. 14)

1. Comment ce repas est-il rendu spectaculaire ?

À nouveau, le plan général de la pièce, en plongée, fait ressortir l'espace et le mobilier au détriment des personnages.

2. En quoi les paroles de la mère d'Harold révèlent-elles sa personnalité ?

La mère d'Harold appartient à la grande bourgeoisie ; elle est très attachée aux codes et aux apparences de son milieu. En atteste l'anecdote concernant son défunt mari –au demeurant très drôle ! Elle se montre aussi très autoritaire et parle à son fils comme à un enfant, employant des phrases négatives, «On ne joue pas à table Harold» ou impératives, «Mange tes betteraves». Son côté rigide et dominateur est renforcé par son allure : un maquillage sombre et marqué, des vêtements noirs et une perruque.

Le deuxième suicide (de 6 min. 15 à 6 min. 58)

1. De quelle manière la scène est-elle rendue spectaculaire ?

D'abord, grâce à la prise de vue : la caméra fait un rapide zoom arrière ce qui accentue l'effet et donne une impression d'accélération. Ensuite, contrairement au premier «suicide», le second n'est découvert qu'après-coup. Et Harold n'a pas lésiné sur les effets : la salle de bains est barbouillée de faux sang, et il gît au milieu d'une baignoire censée être le lieu de sa «pseudo» exsanguination.

2. Quelle est la réaction de la mère d'Harold ?

Sa mère ressort horrifiée et en pleurs, elle vient de comprendre qu'elle n'a plus aucune prise sur son fils.

■ Deux genres mis en miroir

Il est intéressant de faire travailler les élèves sur ce qui est original et distinct dans les deux supports.

Les points communs

– Harold et sa mère sont tous deux présents ; leur relation est conflictuelle.

– Harold simule deux suicides, il apparaît timide et introverti. Il ne réussit pas à attirer l'attention de sa mère.

– La personnalité de Mme Chasen, superficielle, uniquement soucieuse de tenir son rang. Elle se montre autoritaire et très égoïste.

Les différences

– Le film décrit la pendaison mais le deuxième faux suicide n'est pas identique à celui de la pièce.

– Contrairement à la pièce, le film met en scène le repas, où quatre autres personnages sont présents, hormis le psychiatre qui n'apparaît que dans les plans suivants.

Séance n° 4 : la rencontre de Maude

Objectifs → Dégager un portrait des deux principaux protagonistes.
→ Aborder différents aspects du registre comique.

Supports → Acte I, scène 3 (p. 30-34).
→ Acte I, scène 5 (p. 37-41).

■ Une rencontre insolite

Un contexte inhabituel

Pourquoi le contexte de la rencontre des deux personnages est-il inhabituel ?

La scène 3 de l'acte I se déroule dans une église et la scène 5 dans un cimetière. Lors de leur rencontre, les personnages assistent à des enterrements de personnes qu'ils ne connaissent pas !

Le personnage de Maude

1. *Que fait Maude dans l'église ? Et au cimetière ?*

Maude attend la cérémonie funèbre en mangeant un sachet de pistaches ! Elle a aussi apporté une orange qu'elle propose à Harold puis au père Finnegan. Le prêtre n'apprécie guère que Maude mange pendant les funérailles et le lui fait savoir, ce qui ne semble pas la contrarier. Elle a également arraché le cadenas du tronc des pauvres qu'elle a mis dans son panier et qu'elle remet au prêtre, lequel reste « interdit » au milieu de l'église.

Elle se rend au cimetière pour replanter un arbre qu'elle a récupéré *près du commissariat* car il s'y asphyxie (l. 28 et 29, p. 38). Les didascalies soulignent qu'elle a prévu tout l'attirail à cet effet : une pelle et une brouette. Elle repart en volant la voiture du père Finnegan !

Dès son entrée en scène, Maude apparaît comme un personnage anticonformiste qui transgresse les codes sociaux et religieux de son époque.

2. *Quelle philosophie de l'existence développe-t-elle ?*

Maude pense que mourir « à soixante-quinze [ans] c'est trop tôt », mais qu'à « quatre-vingt-cinq on n'avance plus » (l. 27-28, p. 32) ! Il s'agit, déjà, d'une remarque fugitive sur le dénouement final. Les enterrements l'amuse car « la fin est au début, le début à la fin » (l. 37, p. 32). C'est une vieille dame excentrique, qui ne supporte pas les couleurs « lugubres » de l'église et de l'enterrement. Ses actes (comme replanter le petit arbre) sont un hymne à la vie. La liberté de ton et d'action dont elle fait preuve correspond bien aux mouvements libertaires hippies. Ainsi, elle n'hésite pas à recourir au vol, niant tous les principes de propriété. Maude, quasi octogénaire, incarne la liberté initiée par la contre-culture américaine des années 1960.

Le personnage d'Harold

1. *Pourquoi Harold est-il présent lors des deux enterrements ?*

Harold a montré dans les premières scènes qu'il avait des tendances suicidaires. Il avoue, dans le cabinet du psychiatre (scène 2), pas moins de quinze tentatives de suicide ! Sa présence lors des enterrements correspond donc bien à des pulsions morbides.

2. *Comment se conduit-il dans les deux scènes ? Est-ce prévisible ?*

Ses répliques ne se limitent, dans la scène 3, qu'à quelques mots, voire un seul. Il semble gêné que Maude l'ait abordé et cherche à partir le plus rapidement possible (l. 42, p. 32). Il est conforme au portrait esquissé dans la scène 1, c'est-à-dire un personnage timide et plutôt effacé. D'ailleurs, lors du second enterrement, il se tient à l'écart. En revanche, même si le vol

du petit arbre semble l'inquiéter, il repart avec Maude, ce qui souligne déjà son évolution.

■ Le registre comique

Déterminez les différentes formes de comique présentes dans les deux scènes.

– **Le comique de situation** : dans les deux scènes, tous les actes et les paroles de Maude sont décalés. Ce sont les différentes interventions du prêtre et du jardinier qui accentuent l'effet de décalage. Lorsque le père Finnegan fait remarquer à la vieille dame qu'elle ne doit pas manger de pistaches pendant un office, elle lui répond que Dieu ne veut que le bonheur des hommes. De même, elle va jusqu'à défier le jardinier du cimetière dans la scène 5 sur un ton plein d'humour : « Rassurez-vous, je ne veux enterrer personne ! » (l. 52, p. 38).

– **Le comique de gestes** : Maude ramasse ses pistaches au début de la scène 3, montre du doigt les « crucifix macabres » (l. 46, p. 32) et n'hésite pas à siffler le prêtre afin d'obtenir son soutien, au milieu de la scène 5.

– **Le comique de mots** : « ce n'est pas une atmosphère agréable pour un convalescent » (l. 112, p. 40).

Séance n° 5 : l'art adoucit-il les mœurs ?

Objectifs	→ Comprendre que l'art est un moyen de communication qui dépasse les générations. → Élaborer un parallèle entre la scène et le surréalisme.
Supports	→ Acte I, scène 6 (p. 41-47). → Dalí, <i>Rêve provoqué par le vol d'une abeille autour d'une grenade, une seconde avant de se réveiller</i> . → Grille d'analyse picturale.

■ L'univers de Maude

1. Comment Maude exprime-t-elle son goût pour l'art ? En quoi sa démarche est-elle originale ?

D'abord, son intérieur révèle un goût prononcé pour les objets d'art, qu'il s'agisse du mobilier (tapis persans, paravents japonais), des sculptures ou encore de la peinture. Sa démarche n'a pas été guidée par un

ordre particulier, mais par le plaisir que lui procurent les œuvres. Ensuite, conformément à sa philosophie hédoniste, elle s'adonne, tour à tour, à la peinture, à la sculpture, au chant ou à la danse au gré de ses envies. Elle a même réussi à inventer un appareil « odoriphique » afin de combler le seul de ses sens qui ne l'était pas. Cette invention révèle également son côté « avant-gardiste » en matière d'art.

2. Expliquez le passage suivant : « Ce sont des riens, des memorabilia. Absolument indispensables, mais parfaitement inutiles » (l. 37-39).

Cette réplique pose clairement la question de l'utilité de l'art. Certes, Maude ne paraît pas attachée aux biens matériels mais elle souligne que ces objets sont indispensables à son bien-être immédiat. L'art ne se pose donc pas en terme d'utilité, il n'a pas de fonctions matérielles, son seul objectif est de viser au beau, notion très subjective.

3. Quelle attitude Harold adopte-t-il face à ce qu'il découvre ?

Il est étonné, surpris, puis fasciné. La maison de Maude est un parcours initiatique dans un univers qu'il ne soupçonnait pas. La ponctuation de ses répliques traduit son trouble, caractérisé à la fois par l'hésitation (les points de suspension) et par l'intérêt (avec de nombreuses phrases interrogatives).

4. Quels sont les éléments qui traduisent le mieux la personnalité de Maude ?

Maude est un personnage libre : elle possède une clef qui ouvre toutes les portes, déteste les cages et les prisons, est fascinée par les oiseaux. Elle a même été jusqu'à poser nue sur l'une de ses toiles !

5. En quoi la scène est-elle surréaliste ?

Le manque d'ordre et l'assemblage hétéroclite du décor rendent la scène inhabituelle. Mais c'est surtout la présence d'un phoque vivant au milieu du salon de Maude et un tableau qu'elle a peint – *Arc-en-Ciel avec un œuf au-dessous et un éléphant* – qui nous font entrer dans le monde onirique du surréalisme.

■ Le surréalisme chez Dalí

Montrez que l'univers de Dalí dans son œuvre *Rêve provoqué par le vol d'une abeille autour d'une grenade, une seconde avant de se réveiller* traduit bien les goûts de Maude pour le surréalisme.

Grille de lecture pour la peinture

Identifier	Analyser	Interpréter
<p>Auteur : Salvador Dalí</p> <p>Date et titre : 1944. <i>Rêve provoqué par le vol d'une abeille autour d'une grenade, une seconde avant de se réveiller</i></p> <p>Sujet / Genre : paysage onirique</p> <p>Support : toile</p>	<p>Description du sujet (personnages présents, expressions, décor) : au premier plan, une femme nue et endormie (Gala, la femme du peintre); au second plan, deux tigres agressifs, le second jaillissant du premier qui, lui-même, sort de la bouche d'un poisson issu d'une « pomme grenade », ainsi qu'une baïonnette pointée sur la femme; à l'arrière-plan, un « éléphant-girafe » avec des pattes d'insecte, une falaise, un rocher et une demi-lune.</p> <p>Composition (cadrage, perspectives) : l'artiste est placé légèrement en contre-plongée, le regard est circulaire et va de droite à gauche.</p> <p>Pratique picturale (couleurs, lumière, volume) : le bleu domine, le jaune et le noir des deux tigres ressortent.</p>	<p>Situer l'œuvre dans son contexte : fin de la Seconde Guerre mondiale; période surréaliste.</p> <p>Impressions, ressenti : – onirique (voir le titre), impression que la femme va se réveiller après avoir été piquée; – collage, plusieurs instants bien distincts (voir doubles), impression d'images en mouvements, surtout avec les tigres, comme au cinéma.</p> <p>Message : ici, il est clairement psychanalytique, les tigres et la pointe de la baïonnette représentent l'abeille. Le rêve exprime la peur de se faire piquer.</p>

Séance n° 6 : évaluation intermédiaire

- Objectifs** → Construire une analyse picturale.
→ Rédiger un dialogue sur une œuvre d'art en tenant compte des opinions d'autrui et de la subjectivité de ses goûts.
- Supports** → Acte I, scène 12 (p. 64-70).
→ Claude Monet, *La Japonaise*.
→ Grille de lecture pour la peinture.

Cette séance est à la fois consacrée à l'analyse d'une toile de Monet (voir scène 12) et à la rédaction d'un dialogue imaginaire.

■ Tableau de Claude Monet, *La Japonaise*

Consigne. Remplissez la grille ci-dessous en étant attentif aux couleurs présentes et aux choix de l'auteur.

Grille de lecture pour la peinture

Identifier	Analyser	Interpréter
<p>Auteur : Claude Monet</p> <p>Date et titre : 1876. <i>La Japonaise</i></p> <p>Sujet / Genre : portrait</p> <p>Support : huile sur toile</p> <p>Taille : 231 x 142 cm</p>	<p>Description du sujet (personnages présents, expressions, décor) : une femme qui tient un éventail déployé près de son visage dans un kimono, elle penche légèrement la tête en arrière et elle sourit; présence de nombreux éventails accrochés au mur et, sur le tapis, certains représentent des visages féminins; le kimono est composé d'un motif incrusté de feuilles et du dessin d'un samouraï qui s'apprête à sortir un sabre de son fourreau.</p> <p>Composition (cadrage, perspectives) : l'artiste est de face, les lignes du tapis donnent une impression de profondeur.</p> <p>Pratique picturale (couleurs, lumière, volume) : tableau très coloré où le rouge domine et donne de l'ampleur au kimono.</p>	<p>Situer l'œuvre dans son contexte : impressionnisme, musée de Boston.</p> <p>Impressions, ressenti : – orientalisme : objets, vêtements, coiffure de la femme; – image dans l'image : visage supposé réel de la femme et visage fictif du samouraï; – épaisseur et magnificence du kimono qu'on a l'impression de pouvoir toucher.</p>

■ Écriture

Harold et Maude se rendent au musée des Beaux-Arts de Boston. Maude lui fait alors partager son admiration pour la toile de Claude Monet.

Imaginez un échange, d'au moins trente lignes, en faisant ressortir les opinions de chacun.

Séance n° 7 : la satire de la société bourgeoise américaine

- Objectifs** → Comprendre les aspects comiques de la scène (situation, caractère, quiproquo).
→ Étudier la satire.
- Support** → Acte II, scène 6 (p. 93-100).

■ Des caractères inconciliables

1. *Dans quel état d'esprit Mme Chasen se rend-elle chez Maude? Pourquoi?*
Mme Chasen arrive chez Maude très contente que son fils ait enfin décidé de se marier avec une femme qui appartient à la noblesse, c'est-à-dire au même monde qu'elle et, de surcroît, amie du père Finnegan (voir la scène précédente). Elle s'est donc « vêtue de ses plus beaux atours » (l. 38-39).

2. *Cerner les différents quiproquos présents dans la scène. Quel est l'effet produit?*

Dès l'arrivée de Mme Chasen, la conversation se noue sur un malentendu. Maude lui offre une tasse de thé pensant qu'elle vient pour chercher des livres. Puis, Maude pense que Mme Chasen parle de son mariage car elle ne sait pas qu'Harold a décidé de l'épouser. Ce décalage perpétuel crée du relief et rend la situation comique.

3. *Montrez que Mme Chasen a un comportement comique.*

La rencontre de Maude rend le personnage de Mme Chasen encore plus ridicule. Elle bafouille (l. 150), a bien du mal à terminer une phrase et à garder sa contenance face à Maude. Elle crie lorsqu'elle se rend compte que Maude est la future épouse de son fils!

■ La satire

1. *Sur quoi porte la conversation entre les deux femmes?*

Le sujet est le mariage mais Mme Chasen parle du mariage de son fils, alors que Maude pense que cette dernière parle du mariage en général, puis de son propre mariage avec un homme plus jeune.

2. *Quelles sont leurs réactions?*

À nouveau, la mère d'Harold se montre étriquée, engluée dans les valeurs de son milieu. À l'inverse, Maude manifeste son ouverture d'esprit. De manière interrogative, elle souligne judicieusement l'hypocrisie des

convenances ainsi que le sexisme dont la bonne société fait preuve : qu'un vieux monsieur épouse une jeune femme est jugé tout à fait acceptable!

3. *S'agit-il d'un sujet grave?*

Non, le sujet traité, le mariage et ses codes, est léger. Cette scène met en relief le ridicule du comportement de Mme Chasen et le pousse jusqu'à l'absurde (voir les dernières répliques de Maude). La satire réside aussi dans le changement d'attitude de Mme Chasen lorsqu'elle se rend compte que Maude est sa future belle-fille.

Séance n° 8 : le dénouement

- Objectifs** → Comparer les deux dénouements.
→ Montrer l'évolution d'Harold par rapport à la situation initiale.
→ Émettre un point de vue.
- Supports** → Acte II, scène 8 (p. 104-110).
→ Le film de Hal Ashby (de 1 h 19 min. 13 sec. jusqu'à la fin).

■ Un dénouement tragique

1. *Faites une analyse comparative du contenu des deux supports en distinguant les points communs et les différences.*

Points communs	Différences
<ul style="list-style-type: none"> - Les personnages. - Le décor : la présence de fleurs, la banderole et le banjo. - La plupart des dialogues, la sensualité des premiers échanges et la rupture dans le rythme quand Harold apprend que Maude a décidé de mourir. - L'issue, c'est-à-dire la mort de Maude. - Le registre pathétique (les pleurs d'Harold). 	<ul style="list-style-type: none"> - La longueur de certaines scènes; le départ et le décès de Maude à l'hôpital; la conduite effrénée d'Harold; la construction de la dernière séquence partiellement en anticipation (<i>flash-forward</i>); le dernier plan d'ensemble où la voiture d'Harold se jette dans le vide. - Les thèmes musicaux : la chanson de Guy Béart que Maude apprécie dans la pièce et deux morceaux de Cat Stevens dans le film.

2. Montrez qu'Harold s'est transformé.

Les deux dénouements dévoilent Harold jouant du banjo. La chute spectaculaire de la voiture dans le film et le plan panoramique vertical suivant montre qu'Harold n'a pas sauté. Il est enfin libre et a pris goût à la vie. Sa métamorphose est alors complète.

■ Écriture

Laquelle des deux fins avez-vous préférée ? Justifiez votre réponse à l'aide d'arguments précis.

Séance n° 9 : évaluation finale

Objectifs	→ Élaborer la critique d'une exposition. → Réaliser un article de journal.
Supports	→ La visite d'une exposition et les notes prises pendant la visite. → La pièce dans son ensemble. → Grille de lecture pour la peinture.

Entre les séances n° 8 et n° 9, les élèves auront visité une exposition permanente ou temporaire avec un conférencier. Ils auront pris des notes sur les œuvres et devront les utiliser.

Sujet. *Réalisez une critique de l'exposition, pour la rubrique « Art » du journal de votre lycée. Votre article devra donner envie de la visiter. Vous devrez faire précisément référence à au moins quatre œuvres distinctes et produire un texte d'une trentaine de lignes.*

*Fiche établie par ISABELLE FIRA,
PLP français-histoire-géographie au lycée professionnel
Hippolyte Fontaine, à Dijon.*